

Le pouvoir de la stigmatisation et le pouvoir de l'amour

par Gracia Violeta Ross Quiroga

En tant que fille d'un pasteur évangélique en Bolivie, révéler mon état de séropositivité présentait le risque d'affronter le blâme, la culpabilité et la condamnation.

Quand le test de séropositivité que j'ai subi en 2000 s'est révélé positif, j'ai décidé de parler ouvertement de mon état de séropositivité et de mon expérience de survie à un viol.

Cette décision reposait sur ma croyance que les communautés et réseaux confessionnels travaillant sur le VIH et le sida devaient briser le silence sur l'envergure de l'incidence du VIH parmi les femmes.

Qu'est-ce qu'un stigmaté ?

Le stigmaté est une marque de disgrâce liée à une circonstance particulière ou à un attribut négatif. La stigmatisation (ou faire en sorte qu'une personne souffre d'un stigmaté), c'est coller une étiquette sur une personne ou un groupe de personnes sur la base de préjugés, d'informations erronées ou d'une décision consciente de rejeter les autres. Quand l'idée de séparer certaines personnes ou un groupe de personnes souffrant d'un certain état se transforme en action, cela devient de la discrimination.

La stigmatisation à l'intérieur de l'église

La chrétienté, c'est tout ce qui concerne l'amour. Jésus est allé au-delà des questions de



Le stigmaté provoque la honte et la solitude.

Richard Hanson / Tearfund

moralité et de pureté pour communiquer son amour aux hommes. Malgré cela, j'ai vu des personnes qui étaient stigmatisées à l'église. Les personnes suivantes n'ont pas été traitées en égales et ce, dans certains cas, parce qu'elles ne répondaient pas à des attentes particulières concernant la perfection morale :

- des jeunes non mariés affrontant des grossesses non souhaitées, ainsi que leur famille
- des personnes souffrant d'un handicap
- des femmes non mariées
- des mères célibataires
- des toxicomanes
- ceux qui abusent de l'alcool.

Jésus a fait face aux questions posées par les responsables religieux se demandant pourquoi il fréquentait des pécheurs, des femmes à la réputation douteuse, des percepteurs, des malades et des enfants. En abordant les besoins de ces personnes souvent stigmatisées, non seulement Jésus a-t-il restauré leur santé physique et leur bien-être, mais il a aussi restauré leur dignité. Un bel exemple est celui de la guérison de la « femme impure » qu'il a appelée « ma fille ».

Je me souviens de la fille adolescente d'un pasteur qui était devenue enceinte. Le père n'approuvait pas les rapports sexuels en dehors

du mariage et il lui a demandé de se faire avorter. Au bout d'un certain temps, il n'a pas pu continuer à vivre en portant le secret de ses actions, il s'est donc confessé à l'église. L'église a réagi en prenant des mesures disciplinaires contre lui et sa famille, mais sans amour. La fille décida de partir pour un autre pays et nous n'avons plus jamais entendu parler d'elle.

Dans ce numéro

- 3 Éditorial
- 4 Ressources
- 5 Tendre une main secourable aux anciens prisonniers
- 6 Arrêter la stigmatisation : un dialogue communautaire
- 7 Étude biblique
- 8 Fistule
- 10 Édifier la paix entre les groupes confessionnels
- 12 Soutien psychologique compassionnel
- 14 Réconciliation – raconter une histoire différente
- 15 Le courrier des lecteurs
- 16 Être sourd en Afghanistan

Pas à Pas est une publication reliant ceux qui dans le monde entier travaillent pour le développement et la santé. Tearfund, qui publie *Pas à Pas*, espère stimuler ainsi les idées nouvelles et l'enthousiasme. C'est un moyen d'encourager les chrétiens de toutes les nations alors qu'ils travaillent ensemble pour créer une harmonie dans nos communautés.

Pas à Pas est gratuit pour ceux qui travaillent pour le développement, ainsi que pour les responsables d'église. Il existe en français, anglais, espagnol et portugais. Nous acceptons volontiers vos dons.

Nous invitons nos lecteurs à nous envoyer leurs points de vue, articles, lettres et photos.

Rédactrice : Helen Gaw
Tearfund, 100 Church Road,
Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni
Tél : (44) 20 89 77 91 44
Fax : (44) 20 89 43 35 94

Email : footsteps@tearfund.org
Internet : <http://tilz.tearfund.org/francais>

Rédactrice multilingue : Helen Machin

Administrateur : Pedro de Barros

Comité d'édition : Ann Ashworth, Steve Collins, Paul Dean, Mark Greenwood, Martin Jennings, Ted Lankester, Mary Morgan, Nigel Poole, Clinton Robinson, Naomi Sosa

Conception : Wingfinger Graphics, Leeds

Imprimé par Bishops Printers sur papier recyclé à 100 pour cent et en utilisant des procédés respectueux de l'environnement.

Traduction : E Bourlon, E Frías, A Hopkins, M Machado, W de Mattos Jr, S Melot, J Seddon, G van der Stoel

Abonnement : Contactez-nous par courrier postal ou par courriel aux adresses ci-dessus, en nous expliquant succinctement votre travail et en nous précisant la langue dans laquelle vous souhaitez recevoir *Pas à Pas*.

e-Pas à Pas : Pour recevoir *Pas à Pas* par courriel, veuillez vous abonner via le site Internet tilz. Rendez-vous sur la page *Pas à Pas*, puis cliquez sur « Abonnez-vous à e-Pas à Pas ».

Changement d'adresse : Veuillez donner votre nouvelle adresse en indiquant votre numéro d'abonnement figurant sur l'enveloppe d'envoi.

Copyright © Tearfund 2012. Tous droits réservés. Les textes de *Pas à Pas* peuvent être reproduits à des fins de formation, à condition que les documents soient distribués gratuitement et mentionnent qu'ils ont été à l'origine créés par Tearfund UK. Pour toute autre utilisation, veuillez contacter footsteps@tearfund.org pour une permission écrite.

Les opinions et points de vue exprimés dans les lettres et les articles ne représentent pas nécessairement le point de vue de la Rédactrice ni de Tearfund. Tout renseignement technique est vérifié aussi rigoureusement que possible mais nous ne pouvons accepter aucune responsabilité suite à un problème quelconque.

Tearfund est une organisation chrétienne de développement et de secours, visant à établir un réseau mondial d'églises locales pour contribuer à l'éradication de la pauvreté.

Tearfund, 100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni.
Tél : (44) 20 89 77 91 44

Publié par Tearfund. Une compagnie limitée par garantie. Enreg. en Angleterre 994339.

(Œuvre n° 265464 (Angleterre et Pays de Galles)
(Œuvre n° SC037624 (Écosse)).

Est-ce que toute la douleur, la honte et le blâme qu'elle a subis étaient nécessaires pour lui donner une leçon ? Qu'est-ce qui lui manquait le plus : une leçon ou de l'amour ? Nous oublions parfois que Jésus a réservé ses mots les plus durs à ceux qui accordaient plus d'attention à l'apparence extérieure de la religion qu'à l'amour de leurs voisins. Dans notre communauté, voulons-nous que l'église soit associée à l'amour ou à la condamnation ?

Récemment, une autre femme a confessé qu'elle avait eu des rapports sexuels avant le mariage, mais elle s'est repentie et a décidé d'épouser son petit ami. Le pasteur ne voulait pas la laisser porter une robe blanche. Je lui ai demandé : « Si elle s'est repentie et si nous croyons que Dieu lui a réellement pardonné, pourquoi faut-il lui rappeler son péché avec une robe grège ? » Heureusement, en fin de compte, il lui a été permis de se marier en robe blanche.

Dans ma vie quotidienne et le plaidoyer que je mène au sujet du VIH, je dois aborder mon propre stigmatisme devant certains groupes de personnes, comme certains hommes manifestement homosexuels, des transsexuels et des professionnels du sexe. Je subis constamment une épreuve intérieure pour me souvenir de l'amour et de la grâce de Dieu.

La grâce est un attribut de Dieu. Cette grâce signifie qu'il ne donne à aucun d'entre nous ce que nous méritons et que, à la place, il nous donne ce que nous ne méritons pas : l'amour, la sollicitude et le pardon.

En tant que chrétienne, j'essaie de me rappeler que, parce que Dieu m'aimait assez pour prendre soin de moi quand je ne le méritais pas, je n'ai aucun droit de stigmatiser les autres.

La stigmatisation à l'extérieur des communautés confessionnelles

La stigmatisation ne survient pas qu'à l'intérieur des communautés confessionnelles. De nombreux aspects de l'identité et de la situation d'une personne peuvent être stigmatisés : l'identité ethnique, la sexualité, le sexe, la situation de famille, l'état de santé, l'âge et la taille, l'apparence, la condition économique, le niveau d'éducation et la race.

La stigmatisation est présente dans toutes les sociétés et les cultures. Voici certaines des raisons pour lesquelles nous stigmatisons les autres :

- le manque d'information
- de mauvaises informations
- nos valeurs et nos convictions
- tirer une impression de sécurité et de contentement du fait que nous savons que quelqu'un d'autre est moins heureux que nous.

Le stigmatisme fait de « l'autre » (la personne ou le groupe de personnes qui sont différents de nous) la cible de nos propres craintes, insécurité, culpabilité et manque d'assurance. Le pouvoir de la stigmatisation n'est qu'une illusion qui cache notre sentiment d'insécurité aux dépens d'autres personnes.

La stigmatisation à l'intérieur de vous-même

Celui qui stigmatise devient en fin de compte lui-même victime de la stigmatisation. Vous ne pouvez pas vous attendre à profiter de bonnes relations avec d'autres personnes si vous continuez à ériger des murs entre vous et les autres. Vous ne pouvez pas envisager de stigmatiser les autres sans vous attendre également à finir votre vie dans la solitude.



Diffusion d'un message anti-stigmatisation au Cambodge.

ÉDITORIAL



Helen Gaw
Rédactrice

À l'origine, le stigmate signifiait une marque physique sur le corps d'une personne, mais le mot est désormais aussi utilisé pour décrire la façon dont nous marquons les personnes comme étant différentes de nous.

La stigmatisation est un sujet difficile à discuter. Parfois, nous sommes aveugles à la stigmatisation qui nous entoure et même à celle qui est en nous. Parfois, nous reconnaissons que le stigmate existe, mais nous refusons d'en parler parce que les autres ne le font jamais.

Même quand nous sommes capables de parler de la stigmatisation et que nous prenons des mesures pour l'empêcher, nous pourrions devoir faire face à des défis. Quand nous mettons la stigmatisation en lumière, nous exposons des croyances profondément ancrées qui doivent changer. Beaucoup de personnes trouvent cela inconfortable parce que cela menace leur sens de l'identité.

La stigmatisation provoque la discrimination, ce qui retarde le développement communautaire et maintient les personnes en état de pauvreté. Au lieu que les communautés atteignent leurs buts ensemble, comme la mise à disposition de l'éducation pour tous les enfants, certaines personnes pourraient être laissées de côté ou en arrière.

Dans ce numéro, nous partageons des articles provenant de différents groupes stigmatisés, comme ceux qui souffrent d'un handicap (page 16), les personnes vivant avec le sida (pages 1 à 3) et les anciens prisonniers (page 5). Le stigmate lié à un problème de santé particulier (comme une fistule, pages 8 et 9, ou la lèpre, pages 6 et 7) empêche souvent les gens de rechercher un traitement. Cela peut mener à une souffrance inutile et même à la mort.

C'est un fait triste que des groupes confessionnels sont souvent responsables de la stigmatisation des autres. Les églises ont exclu des personnes et ont justifié cela en citant la Bible. Au lieu d'aider les gens à trouver une guérison pour la honte causée par la stigmatisation, elles l'ont rendue pire. Pour cette

raison, nous avons inclus deux études bibliques à la page 7 qui diffusent un message différent. Le préjugé qui mène à la stigmatisation peut être surmonté en bâtissant des relations avec ceux qui sont différents de nous, par exemple : des personnes qui sont d'une confession différente (pages 10 et 11).

Nous examinons notamment des moyens de changer les attitudes. Partager des histoires personnelles est une méthode puissante pour y parvenir (voir page 14). Nous sommes reconnaissants à tous ceux qui ont partagé leur propre expérience en contribuant à ce numéro de *Pas à Pas*.

Pas à Pas 87 traitera le sujet des maladies non contagieuses, c'est-à-dire, des maladies qui ne peuvent pas s'attraper ni se propager.

Helen

P. S. : Je vais maintenant faire une pause dans mon activité de rédaction de *Pas à Pas* pour m'occuper de mon nouveau-né. Ne manquez pas de découvrir la nouvelle rédactrice dans le prochain numéro !

La stigmatisation à l'intérieur de vous-même paralysera toute croissance avec des pensées telles que : « Je ne peux pas le faire », « Je ne suis bon(ne) à rien », « Personne ne m'aime », « Je ne mérite pas mieux », et autres mensonges similaires.

Tout ce qu'il vous faut, c'est de l'amour

Il y a deux semaines, ma sœur m'a raconté une histoire très triste. Ma nièce de quatre ans avait une très bonne amie à l'école. Les deux enfants sont rentrées à la maison et ont joué. Quand la mère de l'amie est venue chercher son enfant, elle a vu des photos de moi et a demandé à ma nièce d'arrêter d'être l'amie de sa fille.

Ma sœur lui a parlé. La femme a dit que sa fille ne pouvait plus rendre visite à ma nièce parce que, au cours de leurs jeux, un accident pouvait se produire et, s'il y avait de mon sang aux alentours, sa fille courait le risque de devenir séropositive. Elle a même demandé si mes deux nièces (âgées de trois et quatre ans) avaient subi un test de dépistage du VIH, compte tenu de leur interaction permanente avec moi.

Depuis que mes nièces étaient toutes petites, nous avons lu ensemble l'histoire d'un enfant séropositif (Daniel) et de sa meilleure amie à



Gracia Violeta Ross Quiroga fabrique des colliers avec ses deux nièces.

l'école (Leticia). Le principal message délivré par cette histoire, publiée par des ONG brésiliennes travaillant avec des enfants séropositifs et affectés par l'épidémie de VIH, est que Leticia aime sincèrement son ami séropositif. C'est l'histoire de deux enfants qui sont amis. L'un d'eux est séropositif et l'autre ne s'en soucie pas.

Avec la méthode simple des histoires racontées, on a fait connaître à mes nièces les faits concernant le VIH depuis l'âge de six mois. Mes nièces savent donc qu'elles ne peuvent pas être infectées par le VIH simplement en se trouvant dans ma maison.

Ma nièce de quatre ans m'a dit : « ... sa mère ne lui permettait pas d'être mon amie parce qu'elle pense, oh ! elle pense que je suis séropositive ! Peux-tu imaginer cela, ma tante ? »

Et ce qui est le plus important, c'est que mes nièces ont appris à aimer avant d'apprendre à haïr. Comme l'amour, et non pas la haine, était leur première réponse automatique à la stigmatisation, elles ont pu rejeter l'ignorance et continuer à m'aimer.

Les enfants aiment et fréquentent tout naturellement la plupart des personnes qui les entourent, mais nous leur apprenons à haïr.

Quelles sont les attitudes que vous devez changer en vous ? Qu'apprendrez-vous aux enfants qui vous entourent ?

Gracia Violeta Ross Quiroga
Réseau bolivien des séropositifs et de ceux qui vivent avec le sida (Red Nacional de Personas que viven con VIH/SIDA en Bolivia - REDBOL)
REDBOL - La Paz
Edif. Guachalla, Mezanine of. 9. Calle Guachalla La Paz, Bolivie
www.redbol.org (site Internet en espagnol)

Gracia est une ambassadrice de Tearfund en ce qui concerne le VIH depuis 2009.
graciavioleta@gmail.com

Site Internet tilz <http://tilz.tearfund.org/francais> Les publications internationales de Tearfund peuvent être téléchargées gratuitement sur notre site Internet. Vous pouvez rechercher n'importe quel sujet utile à votre travail.



Renforcer la paix dans nos communautés

Ce livre ROOTS examine les outils nécessaires aux travaux d'édification de la paix et de transformation des conflits. Il contient des études de cas concernant les travaux d'édification de la paix et de réconciliation dans les communautés. Il est disponible en français, en anglais, en espagnol et en portugais.



Pour commander, veuillez contacter : International Publications, Tearfund, 100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni

Email : roots@tearfund.org
Site Internet : <http://tilz.tearfund.org/francais>

Main dans la main : études bibliques pour transformer notre réponse au VIH

mis en forme par Isabel Carter et Maggie Sandilands

Ces études bibliques sont conçues pour équiper les pasteurs et les responsables de l'église afin d'aider leurs congrégations à parvenir à une meilleure compréhension du VIH et à une perspective biblique réellement objective. Des contributions ont été apportées par des spécialistes de la théologie et du VIH issus du monde entier.



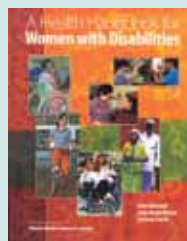
Elles sont disponibles en anglais, en français et en russe. Toutes peuvent être téléchargées gratuitement depuis le site Internet www.tearfund.org/tilz.

Des exemplaires imprimés des versions anglaise et française sont disponibles au prix de 3,75 £ et de 3,95 £, respectivement, auprès du magasin de ressources en ligne de Tearfund. Veuillez adresser un courriel à footsteps@tearfund.org si vous avez besoin d'aide pour votre commande.

A Health Handbook for Women with Disabilities

par Jane Maxwell, Julia Watts Belser et Darlena David

Les femmes souffrant d'un handicap découvrent souvent que le stigmate social du handicap et des soins inadéquats constituent un plus grand barrage vis-à-vis de la santé que le handicap lui-même. Ce livre aidera les femmes concernées à surmonter ces barrières et à améliorer leur état de santé général, leur amour-propre et leur capacité de prendre soin d'elles-mêmes et d'apporter leur participation aux communautés. Il ne s'agit pas d'un texte médical ni d'un manuel de réhabilitation, mais il contient des conseils et des suggestions utiles élaborés avec l'aide et l'expérience de femmes souffrant d'un handicap dans 42 pays.



Disabled Village Children

par David Werner

Ce manuel, rédigé spécialement pour ceux qui vivent dans des communautés avec des ressources limitées, explique comment créer de petits centres de réhabilitation communautaires et des ateliers exploités, soit par des personnes souffrant d'un handicap, soit par les familles d'enfants souffrant d'un handicap. Plus de 4 000 dessins et 200 photos rendent le manuel *Disabled Village Children* compréhensible par tous.



Les sujets, dans la réimpression de 2009, comprennent la façon de construire six fauteuils roulants différents en utilisant les ressources locales, des techniques thérapeutiques comme la fabrication de jouets éducatifs, ainsi que des aides à la réhabilitation et des aménagements domestiques et communautaires à bas prix.

Le guide *A Health Handbook for Women with Disabilities* et le manuel *Disabled Village*

Children coûtent 20 £ chacun. Ils sont tous deux disponibles en anglais et en espagnol. Ils peuvent être téléchargés gratuitement depuis le site www.hesperian.org.

Pour commander, veuillez contacter TALC : PO Box 49, St Albans, AL1 5TX, Royaume-Uni

Email : info@talcuk.org
Site Internet : www.talcuk.org

Fistule obstétricale : principes directeurs pour la prise en charge clinique et le développement de programmes

par Gwyneth Lewis et Luc de Bernis

Il s'agit d'un guide pratique destiné aux professionnels des soins de santé et aux planificateurs, aux décideurs et aux leaders de communauté. Il fournit des informations factuelles de base ainsi que des principes visant à développer des stratégies et des programmes de prévention et de traitement des fistules. Il est disponible en anglais et en français.

Pour commander, veuillez envoyer votre nom et votre adresse complète à : Organisation mondiale de la Santé, Département santé et recherche génésiques, Centre de documentation, 1211 Genève 27, Suisse

Télécopie : 0041 22 791 4171
Email : rhrpublications@who.int
Site Internet : www.who.int/publications

Where There is No Psychiatrist: A mental health care manual

par Vikram Patel

Ce livre est un manuel pratique sur les soins de santé mentale destiné aux agents de santé communautaires, aux assistants sociaux et aux infirmiers et médecins prodiguant des soins primaires, notamment dans les pays en voie de développement. Il offre au lecteur une compréhension de base de la santé mentale, décrit plus de 30 problèmes cliniques liés à la maladie mentale et utilise une approche de résolution des problèmes pour guider les lecteurs à travers leur évaluation et leur gestion.

Le livre coûte 9 £. Pour commander, veuillez contacter TALC en utilisant les coordonnées de contact indiquées plus haut.

Tendre une main secourable aux anciens prisonniers

En certains endroits, la stigmatisation et la discrimination sont rendues encore pires du fait des pratiques officielles qui refusent d'admettre les droits des personnes ou excluent ces dernières de la société. Ici, une organisation du Kirghizistan qui exploite un centre de réhabilitation accueillant d'anciens prisonniers, montre comment elle les aide à réintégrer la société.

Au Kirghizistan, il est très difficile pour d'anciens prisonniers de trouver un emploi. Beaucoup d'entre eux n'ont aucun domicile fixe. Ils se sentent rejetés par leur famille et par la société. Ils craignent les autorités policières et beaucoup d'entre eux abusent de l'alcool et de la drogue.

Quand ils entrent en prison, leur passeport et autres papiers d'identité leur sont retirés. Cette pratique date de l'époque de l'Union soviétique. Bien que le Kirghizistan ait changé à de nombreux égards depuis l'indépendance, cette loi est restée la même. Lors de sa libération, un prisonnier a besoin d'une référence qui lui permettra de reprendre son passeport. Jusqu'à ce qu'il le récupère, il a très peu de chances de refaire sa vie. Il n'a aucun revenu, aucune adresse enregistrée et aucun moyen d'obtenir un travail. Il ne peut pas ouvrir de compte bancaire ni consulter un médecin. C'est parce qu'il n'existe pas aux yeux de la loi et qu'il n'a aucun moyen de prouver son identité. Il est difficile pour les anciens prisonniers de récupérer leurs papiers.

Récupérer les documents d'identité

Nous avons développé des relations avec les autorités locales, la police et le ministère de la justice pour aider les hommes à récupérer leurs papiers et aborder un nouveau commencement dans leur vie.

Avant qu'un prisonnier ne vienne à notre centre de réhabilitation, il est inscrit au commissariat de police local. Notre personnel, qui participe à la remise des papiers, donne à la police une référence pour le compte de l'ancien prisonnier à condition que ce dernier s'engage à suivre un programme de réhabilitation au centre pendant toute une année.

Nous cherchons à gagner la confiance et le respect des autorités locales parce qu'elles sont chargées d'authentifier les papiers des anciens prisonniers et, si nécessaire, de leur fournir de nouveaux documents. Nous travaillons aussi en étroite collaboration

avec les résidents locaux car leur première réaction à l'égard des anciens prisonniers est la défiance et la crainte qu'ils puissent enfreindre la loi à tout moment. Cela mène au rejet et à la stigmatisation.

Développer la confiance

Notre expérience a montré que cela peut être surmonté en développant la confiance avec les autorités et les résidents locaux par la démonstration du fait que les anciens prisonniers sont capables de réintégrer la société et de lui apporter une contribution positive, par exemple :

- en développant leur confiance en soi et le travail d'équipe par le biais de projets de construction et d'autres activités ;
- en les aidant à se libérer de leurs accoutumances ;

- en les invitant à participer à des programmes de l'église et à des événements communautaires ;
- en les aidant à reconstruire des relations avec leur famille ;
- en leur offrant un foyer de transition pour leur donner l'occasion d'apprendre comment vivre de façon indépendante (par exemple : comment cuisiner, faire les provisions, nettoyer et prendre des décisions sans supervision) ;
- en leur enseignant les aptitudes à la vie quotidienne, comme les relations, la gestion de l'argent et la création de revenus.

Cela a aidé à changer l'attitude de stigmatisation que la société avait à l'égard de ces hommes. Les gens réalisent qu'ils ont une valeur et un mérite égaux.

À la fin du programme de réhabilitation dans notre centre, les anciens prisonniers sont en mesure de reprendre leurs papiers. En conséquence, ils retrouvent leur identité et ont la possibilité de refaire leur vie. En rendant cela possible, nous espérons remettre en question les anciennes pratiques officielles de façon positive pour produire un changement à long terme dans le traitement des anciens prisonniers.

Le Kirghizistan est un pays de l'Asie centrale. Il partage une frontière avec la Chine sur son côté est. L'organisation qui travaille au Kirghizistan a été fondée par un ancien prisonnier inspiré par la volonté d'aider d'autres personnes comme lui.



Rencontre d'hommes dans la rue au Kirghizistan.

Arrêter la stigmatisation : un dialogue communautaire

par John Mark Bowers



Elizabeth, une veuve souffrant de la lèpre (au centre de la photo, portant une coiffure jaune), assiste à une réunion communautaire.

Discuter la stigmatisation avec d'autres peut être un premier pas pour surmonter les préjugés. Nous suggérons ici quelques grandes lignes pour la discussion en groupe.

BUTS

- Discuter la stigmatisation et l'identifier dans la communauté locale
- Étudier une histoire à propos de Jésus, à titre d'exemple de guérison holistique après une stigmatisation, une maladie et la honte
- Diriger un jeu de rôle sur l'acceptation et l'aide d'une personne qui souffre de la stigmatisation
- Partager des idées pour atteindre ceux qui souffrent de la stigmatisation dans la communauté

DURÉE

30 minutes

Ce script est donné à titre de conseil. On peut l'utiliser avec des groupes communautaires chrétiens, mais il se pourrait que vous souhaitiez l'adapter à des groupes qui ont des convictions religieuses différentes. Vous pouvez l'améliorer avec des exemples, des histoires et des proverbes locaux. Comment pouvez-vous le rendre pertinent pour votre groupe ?

TÂCHE 1 Identifier la stigmatisation

Discutons :

- Que signifie « stigmate » / « stigmatisation » ?
- Quelles situations créent une stigmatisation dans notre communauté ?

TÂCHE 2 L'exemple de Jésus

Je vous invite à écouter une histoire sur la façon dont Jésus a traité un homme qui subissait la honte associée à une maladie. Cet homme souffrait d'une maladie appelée la lèpre qui provoquait l'éruption d'ulcères sur tout son corps. La loi disait que les gens souffrant de la lèpre devaient vivre à l'extérieur

du camp, loin de tous, et devaient crier « impur ! impur ! » quand ils s'approchaient de la ville. Étant impur, cet homme ne pouvait ni travailler ni élever une famille.

LE LÉPREUX (LUC 5 : 13-14)

Alors que Jésus était dans l'une des villes, un homme vint à lui qui était couvert de lèpre. Quand il vit Jésus, il tomba le visage contre terre et le supplia : « Oh, Seigneur, s'il te plaît, si tu le veux, guéris-moi ! ». Jésus fut ému par la compassion et il fit ce que personne d'autre n'aurait osé : il tendit la main et toucha l'homme. « Je le veux », dit-il, « sois guéri ! » et immédiatement la lèpre quitta l'homme. Alors, Jésus lui dit : « Ne dis rien à personne, mais va et montre-toi au prêtre et offre les sacrifices que Moïse a commandés pour ta purification, à titre de témoignage. »

Dans le cadre d'un groupe de trois ou quatre personnes, discutez de quelles manières Jésus a approché cet homme.

Réfléchissez aux besoins physiques, sociaux, émotionnels et spirituels de l'homme.

Après quelques minutes, demandez aux participants de discuter de leurs réponses. Confirmez les réponses selon les quatre catégories indiquées ci-dessous :

ASPECT PHYSIQUE : quand Jésus a guéri l'homme de la lèpre, son corps physique a été rendu à la santé. Il avait la capacité de travailler de nouveau et de gagner sa vie.

ASPECT SOCIAL : quand Jésus a guéri sa maladie, ses relations ont été restaurées. Quand Jésus l'a touché, il a été considéré comme pur et il a pu retrouver sa famille et sa communauté.

ASPECT ÉMOTIONNEL : quand Jésus l'a approché pour le toucher, sa dignité a été restaurée. Il a senti l'amour de Dieu et il a compris qu'il était précieux aux yeux de Dieu.

Faits concernant la lèpre

- La lèpre se développe très lentement, sur une période de cinq ans environ. Parfois, les symptômes mettent 20 ans à apparaître.
- La lèpre n'est que légèrement contagieuse. Elle se propage par les gouttelettes provenant du nez ou de la bouche des personnes souffrant d'une lèpre non traitée, lors de contacts étroits et fréquents. Elle ne se propage pas par le toucher.
- La lèpre peut être soignée par des médicaments. Le handicap peut être empêché si le traitement démarre tôt.
- La stigmatisation empêche souvent les gens de rechercher un traitement.

ASPECT SPIRITUEL : il a appris que Jésus se souciait de lui et voulait qu'il rejoigne la communauté des fidèles. Jésus lui a dit de se montrer au prêtre pour respecter la loi et pour signaler à tous qu'il accueillerait ceux qui avaient été exclus et qu'il leur donnerait un nouvel espoir.

TÂCHE 3 Jeu de rôle

Le facilitateur ou une autre personne peut jouer le rôle de Ruma. Ce script est destiné à la personne qui joue le rôle de Ruma et qui peut souhaiter couvrir partiellement son visage ou parler en tournant le dos au groupe.

Ruma revient dans la communauté où elle a grandi. Vous allez jouer le rôle de ceux qui sont les compagnons de Ruma dans la communauté. Je joue le rôle de Ruma. Écoutez mon histoire et soyez prêts à venir me dire comment vous allez nous aider, mes enfants et moi.

LE JEU DE RÔLE DE RUMA

Je m'appelle Ruma. Certains d'entre vous me connaissent depuis l'enfance. Il y a un an, mon mari a jeté de l'acide sur moi. Il a dit que je le

trompais. Ce n'était pas vrai. L'acide a frappé le côté de mon visage et a brûlé ma peau. J'ai souvent mal et j'ai perdu la vue dans un œil. Mes beaux-parents m'ont chassée de la maison et de la communauté. Je me suis sauvée avec les enfants. Pendant des mois, je n'ai pas pu travailler. Nous avons vendu beaucoup de choses pour survivre. Où que j'aille, les gens sont effrayés par mon apparence. Mes enfants sont tourmentés par les autres enfants. Personne ne veut acheter ce que je produis.

Demandez à chaque participant de répondre à cette question : « Que pouvez-vous faire pour m'aider (moi, Ruma) ? Réfléchissez à mes besoins physiques, sociaux, émotionnels et spirituels ainsi qu'aux besoins de mes enfants. »

TÂCHE 4 Idées d'actions

Pensez aux personnes qui ont souffert parce qu'elles avaient été laissées à l'écart de la vie normale de la communauté. Il incombe à notre responsabilité de montrer de la compassion à l'égard de ceux qui souffrent. Pensez à ceux qui ne sont pas considérés comme « normaux » ou comme « l'un(e) d'entre nous ».

Discutez de la question suivante : quelles mesures pouvons-nous prendre pour aider ceux de notre communauté qui ont été mal traités à cause de la stigmatisation ?

Une fois que tous les participants auront parlé, remerciez-les de leurs idées.

Pensez à quelqu'un qui souffre de la stigmatisation dans votre communauté. Je vous invite à réfléchir à un moyen par lequel vous pouvez l'aider et à transformer votre idée en action.

Demandez aux participants de dire à la personne qui se trouve à côté d'eux une chose qu'ils vont faire.

Pour aider à arrêter la stigmatisation dans notre communauté, je vous invite à discuter de ce que vous avez appris avec un ami ou un voisin.

Il pourrait être approprié de terminer la session en priant ensemble.

John Mark Bowers est le Responsable du programme d'études au Chalmers Center for Economic Development.

*www.chalmers.org
info@chalmers.org*

ÉTUDE BIBLIQUE

Que savons-nous vraiment ?

par le Révérend Dr Michael Beasley

Lisez Luc 8 : 42a - 48.

En tant qu'êtres humains, nous en savons souvent moins sur les autres que nous ne le pensons. Réfléchissez à l'histoire de la femme qui souffrait d'une perte de sang. Qu'est-ce que les personnes suivantes savent de la situation décrite et qu'est-ce qu'elles ne savent pas ?

- la foule
- Jésus
- la femme elle-même

La foule n'a aucune idée de ce qui se passe. Si la foule avait su qu'une femme souffrant d'une perte de sang se trouvait parmi elle, elle se serait sauvée à toutes jambes, loin de cette personne qu'elle considérait comme rituellement impure. Les responsables religieux avaient enseigné cela comme une loi (voir Lévitique 15 : 25 - 27, 31). La foule voyait cette femme comme une proscriée, considérant sa perte de sang comme la preuve, dans son corps, de son état de péché et de son éloignement de Dieu. « Qui m'a touché ? » a dit Jésus. Même la connaissance de Jésus est incomplète. Alors qu'il sait qu'une

force est sortie de lui, il est conscient du fait qu'il ne sait pas à qui elle a profité. La seule personne qui sait vraiment ce qui se passe, c'est la femme. Elle seule connaît sa situation et son besoin et, dans sa foi, elle sait qu'elle a tendu la main vers Jésus pour être guérie.

Non seulement Jésus la guérit-elle physiquement, mais il la rétablit émotionnellement, spirituellement et socialement en appelant l'attention de la foule sur elle et en annonçant sa guérison.

Nous supposons souvent que nous comprenons une situation alors qu'en réalité nous n'avons que très peu d'informations à son sujet. Réfléchissez aux questions suivantes :

- *Qu'est-ce que les autres savent réellement de vous ? Quelles suppositions font-ils ?*
- *Que savez-vous réellement des autres ? Quelles suppositions faites-vous ?*

Lisez Psaumes 139.

- *Quelles sont les choses vous concernant dont le psalme dit que Dieu les connaît ?*

Quand nous considérons notre propre vie, nos pensées et nos sentiments, nos espoirs,



Warren Allott / Tearfund

nos craintes, nos secrets et nos défauts, il est étonnant de savoir que Dieu nous aime malgré tout ce que nous sommes. Et pourtant, effectivement Dieu nous aime et il nous aime tellement qu'il était prêt à donner son Fils unique pour que chacun de ceux qui croient en lui puisse ne pas mourir mais avoir une vie éternelle. Si Dieu ressent cela pour vous, et pour tout ce que vous êtes, pourrait-il ressentir la même chose également pour chaque autre personne ?

Le Révérend Dr Michael Beasley est Directeur de mission dans le Diocèse d'Oxford. Il a travaillé de façon extensive sur les réponses au VIH apportées par le secteur de l'éducation en Afrique, en Asie et aux Caraïbes.

Fistule

compilé par Helen Gaw

La fistule obstétricale est un trou dans la filière génitale qui se produit à la suite d'un travail obstrué ou prolongé. Les femmes qui ont une fistule ne peuvent pas contrôler leur flux d'urine et souffrent de fuites continuelles, ce qui peut provoquer de mauvaises odeurs. Habituellement, leur bébé n'a pas survécu au travail. Ces femmes sont souvent exclues de leur famille et de la communauté et deviennent sujettes à d'autres problèmes de santé.

L'Organisation mondiale de la Santé estime que deux millions de femmes vivent avec une fistule obstétricale non traitée en Asie et en Afrique sous-saharienne seules. En Europe et en Amérique du Nord et du Sud, les femmes étaient plus susceptibles de souffrir d'une fistule avant que l'accès aux soins de santé ne s'améliore.

Moyens d'éviter une fistule obstétricale

- retarder l'âge de la première grossesse des femmes
- arrêter les pratiques traditionnelles dangereuses (mutilation ou excision des organes génitaux féminins)
- s'assurer d'une aide médicale tôt au cours du travail

Mythes courants à propos de la fistule

Elle est punie

Il faut blâmer les mauvais esprits

Cela arrive parce que la femme a offensé les dieux

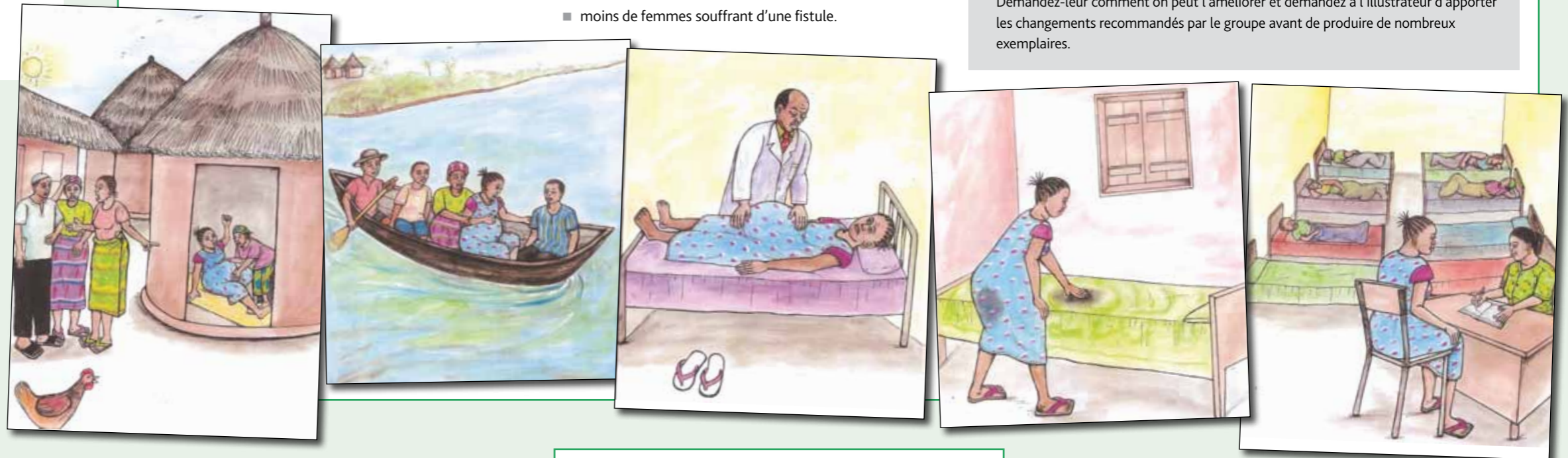
C'est une malédiction

- Avez-vous entendu l'une quelconque de ces explications à propos de la fistule ? Qu'en pensez-vous ?
- Est-il important d'aborder ces croyances dans le cadre des soins apportés aux femmes souffrant d'une fistule ?

Histoire de Fatou

Un livre d'images racontant l'histoire de Fatou est utilisé par les femmes qui travaillent avec Health Poverty Action dans le cadre du plaidoyer sur la fistule obstétricale en Sierra Leone. Sans mots, les images montrent comment Fatou a subi un long travail avant de rechercher une assistance médicale, l'effet que la fistule a eu sur sa vie, comment elle a trouvé un remède et comment elle a décidé d'aider d'autres femmes comme elle.

Comme Fatou, celles qui plaident pour la lutte contre la fistule obstétricale sont des femmes qui souffrent de cet état et ont subi une réparation chirurgicale. Une opération chirurgicale simple pour réparer le trou peut guérir jusqu'à 90 pour cent des femmes mais, en de nombreux endroits, la chirurgie n'est pas disponible. Cela signifie qu'il est d'autant plus important de diffuser le message de prévention. Celles qui effectuent le plaidoyer utilisent l'histoire de Fatou pour parler aux gens de la fistule, au sein de leur communauté. Ils réalisent ainsi comment elle est provoquée, comment l'empêcher et comment accéder au traitement.



Que faire à propos de celles qui ne peuvent pas être guéries ?

Un petit nombre de femmes ne peut pas être guéri, même après plusieurs tentatives chirurgicales. L'hôpital de traitement de la fistule d'Addis-Abeba, en Éthiopie, montre un exemple de la façon de soigner ces femmes. Desta Mender, ce qui signifie « le village de la joie » en langue amharique, est une communauté de femmes qui ont besoin de soins à long terme. Plusieurs d'entre elles se servent de sacs spéciaux fournis par l'hôpital pour recueillir leurs déchets corporels. Elles peuvent vivre paisiblement ensemble sans craindre la stigmatisation. Elles peuvent apprendre de nouvelles compétences et beaucoup d'entre elles deviennent des accompagnantes et des aides auprès des infirmiers de l'hôpital. En fait, toutes les aides des infirmiers sont des femmes souffrant d'une fistule et qui ont besoin de soins à long terme, soit environ une centaine d'entre elles.

Les livres d'images sont conçus pour que celles qui effectuent le plaidoyer les transportent avec elles de façon à pouvoir diffuser le message dans le cadre de leur vie quotidienne. Elles ont utilisé les livres pour démarrer des discussions sur les places de marché, dans les écoles, les églises et les mosquées, lors de réunions communautaires et même dans les transports publics. Elles parlent aussi aux femmes enceintes dans les centres de santé et lors des consultations prénatales pour souligner l'importance de rechercher des soins médicaux auprès d'un hôpital dès le début du travail plutôt que d'attendre jusqu'à ce qu'il y ait un problème.

Les femmes disent que raconter l'histoire de Fatou a eu pour résultat :

- d'augmenter les connaissances sur les causes réelles de la fistule obstétricale ;
- la réfutation des mythes concernant la fistule dans leur communauté ;
- un plus grand nombre de femmes choisissant d'accoucher à l'hôpital ;
- moins de femmes souffrant d'une fistule.

Fistule gynécologique traumatique

Une fistule obstétricale se produit parce que la tête du bébé appuie sur la filière génitale pendant une période prolongée au cours du travail. Cependant, un trou dans la filière génitale peut aussi être la conséquence d'une déchirure directe provoquée par des violences sexuelles. Il y a de nombreux cas de fistule gynécologique traumatique dans les zones déchirées par la guerre où le viol est utilisé comme une arme de guerre illicite.

Une femme souffrant d'une fistule gynécologique traumatique pourrait avoir besoin d'encouragements particuliers pour rechercher de l'aide. Il est probable qu'elle subit la stigmatisation et la honte. Il se pourrait qu'elle soit très craintive car son état est un rappel constant de la violence dont elle a souffert.

Il y a de l'espoir car, comme la fistule obstétricale, la fistule gynécologique traumatique peut être guérie par la chirurgie.

Créez votre propre livre d'images

- Faites une liste des choses les plus importantes que vous voulez communiquer. Cela devrait comprendre la façon dont la fistule est provoquée, où trouver un traitement et comment l'éviter.
- Pensez à une histoire qui montre comment une femme est susceptible de souffrir d'une fistule dans votre région et adaptez-la pour y inclure les messages importants.
- Faites une liste des illustrations dont vous aurez besoin pour raconter l'histoire.
- Trouvez un bon illustrateur local. Avant d'accepter d'employer l'illustrateur, demandez-lui de produire quelques exemples d'illustrations de façon que vous puissiez décider si vous aimez le style.
- Pensez à la façon dont vous reproduirez les illustrations quand elles seront terminées. Vous pourriez :
 - employer les services d'un imprimeur local
 - utiliser un scanner pour créer une version numérique et une imprimante pour produire autant d'exemplaires que vous en avez besoin
 Si cela n'est pas possible, envisagez de demander à l'illustrateur de créer des dessins au trait en noir et blanc qui peuvent être photocopiés ou facilement recopiés à la main.
- Testez la première version du livre avec un petit groupe de personnes représentatif. Demandez-leur comment on peut l'améliorer et demandez à l'illustrateur d'apporter les changements recommandés par le groupe avant de produire de nombreux exemplaires.

Trouver de l'aide

- Savez-vous où se trouve l'hôpital le plus proche pour le traitement de la fistule ? Est-ce qu'un agent de santé local peut vous le dire ?
- Si l'hôpital le plus proche est éloigné, pouvez-vous vous renseigner pour savoir si le personnel médical formé pour soigner la fistule peut se déplacer et se rapprocher ? Pouvez-vous approcher les autorités sanitaires locales pour demander une action ?
- Que peut-on faire pour aider les femmes souffrant d'une fistule à se déplacer pour trouver un traitement ?

Regina Bash-Taqi, Directrice de pays,
Health Poverty Action, Sierra Leone
rbashtaqi@healthpovertyactions.org.uk

Illustrations : Sahr Ellie – Ministère de la
santé et de l'assainissement, Service de la
promotion sanitaire, Sierra Leone

Édifier la paix entre les groupes confessionnels

par Joe Campbell

Le préjugé entre les différents groupes est le commencement de ce qui peut se développer et devenir une profonde division, un conflit et souvent la violence. Chacun des deux côtés se sent incompris et écarté par l'autre. Chacun se sent plus à l'aise parmi « les siens ». Cela constitue un terrain fertile, pour ceux qui ont des opinions extrêmes de chaque côté, pour propager la rumeur et créer la peur.

Dans une ville du Népal oriental, un groupe de responsables confessionnels représentant les cinq différentes confessions de la ville ont décidé qu'il était temps d'entrer en action. Ils ne permettraient plus à ceux professant des opinions extrêmes de donner le ton aux relations communautaires. Les attaques et contre-attaques étaient allées assez loin.

Les responsables ont formé un groupe interconfessionnel pour la paix. Ce n'était pas un groupe visant à encourager une adoration interconfessionnelle, ni à intégrer une confession dans une autre. Non, ce groupe a accepté d'entrer en action et de travailler pour la paix. Ils ont décidé de se concentrer sur le mal fait à la communauté plutôt que sur les personnes mauvaises qui commettent de mauvaises actions. Ils voulaient bâtir une communauté paisible qui exprimait tolérance et respect à l'égard de ceux pour qui la ville était leur foyer.

Cela a pris plusieurs mois pour obtenir la participation de tous les groupes

confessionnels parce que les gens ne connaissaient pas ceux qui venaient des autres groupes confessionnels ou ne leur faisaient pas confiance. Très souvent, en dépit du fait qu'ils vivaient dans la même ville, ces responsables confessionnels ne s'étaient jamais réellement rencontrés. Ces responsables ainsi que leurs fidèles avaient vécu des vies parallèles en n'ayant que peu ou pas de contacts entre eux. Au sein de leur ville, leurs fidèles s'étaient éloignés les uns des autres.

Commencer à apprendre

Avec le soutien et les conseils continus du personnel de la Mission unie pour le Népal (United Mission to Nepal), le degré de confiance a été lentement relevé. Les responsables ont appris que toutes leurs confessions comportaient un enseignement important sur la paix et des relations avec les autres. Ils ont réalisé que ces vérités n'avaient jamais été vraiment enseignées aux gens. Ils en ont appris plus sur les pratiques et fêtes



Joe Campbell

Groupe de discussion interconfessionnel, au Népal.

confessionnelles des autres. Ils ont eu des occasions de poser des questions et ce, pour apprendre et non pas pour accuser ou saper l'autre confession.

À son tour, chaque responsable devait rassurer ses amis et sa famille dans son propre groupe confessionnel du fait qu'il « n'en rabattait pas » et qu'il ne changeait pas sa confession. De temps à autre, chacun d'eux était invité à amener avec lui d'autres personnes appartenant à son groupe confessionnel pour développer la conversation plus largement et étendre l'influence du groupe. Une formation en compétences de médiation et de négociation a été dispensée. Et, ce qui est encore plus important, du temps a été accordé pour bâtir un climat de certitude et de confiance au sein du groupe.

Agir ensemble

Avec le temps, des relations ont été établies dans le groupe interconfessionnel et la confiance et le respect ont été restaurés. Le bon moment était venu d'entrer en action pour la paix. Les responsables confessionnels ont travaillé ensemble sur des projets, en organisant des rassemblements et des défilés pour célébrer la journée internationale de la paix ainsi que la signature de l'accord de paix par le Népal. Ils ont produit des affiches et des prospectus interconfessionnels destinés à être utilisés dans les écoles et dans des situations communautaires. Ils ont saisi chaque occasion d'être vus ensemble et n'avaient pas honte de leurs nouveaux amis. Par exemple, des chrétiens ont visité des écoles musulmanes et des musulmans ont visité des écoles hindouistes, en distribuant et en expliquant l'affiche qu'ils avaient conçue ensemble.

Désormais, leur but est de maintenir et d'encourager ces relations et de leur permettre de faire partie de la vie de la communauté. Ce n'est pas le fait de commencer un bon travail mais celui de poursuivre ce bon travail qui donnera les meilleurs résultats. Les responsables confessionnels espèrent qu'avec



L'affiche créée par le groupe interconfessionnel au Népal. Le titre en blanc dit : « Non-violence et paix ».

Le temps la violence sera réduite et les gens seront plus à l'aise en vivant plus proches les uns des autres, en comprenant les célébrations et les jours de fête des autres et même, parfois, en y prenant part. Il s'est établi une communauté où chaque groupe confessionnel ressent le respect et la considération des autres. Le but des responsables est que les craintes et les paroles négatives concernant les groupes minoritaires deviennent une chose du passé.

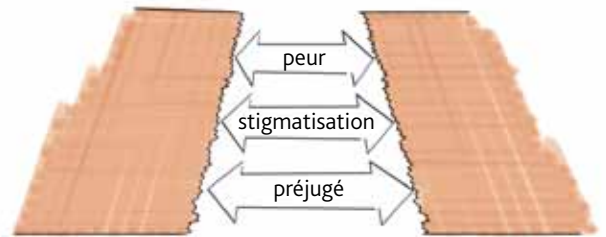
Le défi

La plupart d'entre nous préférerait ne pas s'impliquer dans des groupes interconfessionnels. Nous trouvons des excuses et, parfois, nous agissons et nous nous comportons comme si nous croyions toutes les rumeurs et tous les préjugés. Cependant, au fond de notre cœur, nous savons que ce n'est pas comme cela que Dieu veut que soit notre monde. Quand nous nous comportons avec respect et amour à l'égard de l'autre, l'étranger, son amour peut alors aller beaucoup plus loin pour apporter guérison et espoir à ceux qui sont pris dans le cercle de la peur et de la violence. Jésus a vraiment dit : « Aime tes ennemis », et il a pratiqué cela lui-même.

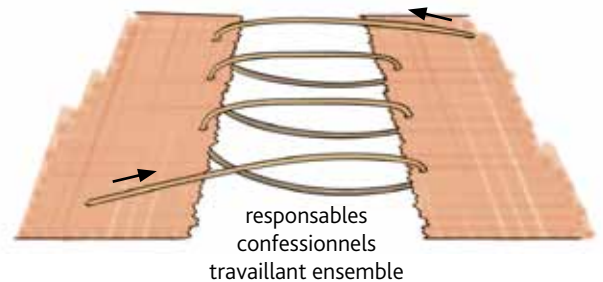
Joe Campbell prend une part active aux travaux de relations communautaires et d'édification de la paix depuis plus de 25 ans. Il est originaire d'Irlande du Nord et a travaillé avec les leaders et les communautés divisées d'Irlande du Nord, d'Angleterre, des Balkans et du Moyen-Orient ainsi que, plus récemment, du Népal avec United Mission to Nepal.

Raccommoder la déchirure : un schéma d'édification de la paix

Les préjugés, la stigmatisation et la peur divisent une communauté. Cela est montré par un morceau de tissu déchiré.



Les responsables confessionnels bâtissent des relations de confiance qui commencent à rapprocher les morceaux l'un de l'autre. Cela est montré en cousant le morceau de tissu déchiré.



À mesure que des relations sont créées, les gens se sentent plus à l'aise avec ceux de l'autre côté. La communication rassemble de nouveau la communauté divisée. Cela est montré par les points de couture qui sont tirés serrés pour raccommoder le tissu.



Pour communiquer ce message à d'autres, trouvez un morceau de tissu déchiré et raccommodez-le pour expliquer les différentes étapes, comme cela est indiqué, ou redessinez les images.

Activités d'édification de la paix

- Dans un village ou une ville où la confession est utilisée comme motif de division, créez un petit groupe interconfessionnel pour la paix. Choisissez deux personnes appartenant à chaque confession et qui sont reconnues et respectées par leur groupe. Ne commencez que lorsque toutes les confessions seront représentées de façon adéquate. Expliquez qu'il ne s'agit pas d'une adoration interconfessionnelle ni d'un compromis affectant les croyances fondamentales d'un groupe, mais de prendre des mesures pour la paix et pour bâtir la confiance dans votre village ou votre ville.
- Dans le cadre d'un rassemblement interconfessionnel, invitez chaque groupe à noter sur des fiches séparées ce qu'il sait et croit à propos de chacun des autres groupes. Quand ils ont fini, ils font chacun leur tour une courte présentation

à l'ensemble du groupe. Cela peut donner lieu à l'amusement et au rire car le groupe décrit peut corriger les erreurs et les méprises des autres. Chacun apprend quelque chose de cette expérience. Prévoyez beaucoup de temps. Ce n'est pas un exercice qui peut être précipité.

- Organisez une série de visites d'apprentissage dans différents lieux de culte, peut-être à raison d'une toutes les deux semaines. Le groupe d'accueil peut expliquer les symboles importants, les fêtes, les formes d'adoration et autres détails. Les invités peuvent poser des questions pour s'informer et comprendre.
- Dans le cadre du travail ou des projets de développement, prenez le temps et faites l'effort d'inclure les différents groupes minoritaires de votre région. Faites-les participer dès le départ et prenez leurs opinions et leurs avis au sérieux.

- Regardez toujours à l'extérieur du groupe pour voir comment vous pouvez servir la communauté locale ensemble. Travailler ensemble sur un projet peut constituer un exemple pour toute la communauté.

Vous aurez besoin de ...

- confiance dans la conviction que les personnes changent
- courage pour approcher et bâtir des relations avec ceux qui soutiennent des opinions extrêmes
- prendre conseil et consulter dans une mesure très large
- vous concentrer sur le mal fait à la communauté plutôt que sur les « mauvaises personnes »
- vous préparer à bâtir la longue route vers la paix

Soutien psychologique compassionnel

par Gladys K Mwiti et Al Dueck

La maladie mentale doit être affrontée directement plutôt que refusée. On doit répondre avec compassion plutôt qu'avec une punition. Les gens souffrant d'une maladie mentale ont souvent été rejetés comme étant « fous ». Une condamnation voit les gens souffrant d'une maladie mentale comme sans espoir. La compassion est l'opposé de la condamnation. Une personne compatissante communique la sympathie, l'empathie, la sollicitude, la gentillesse, la considération et le souci de l'autre.

Cet article comporte deux parties. Dans la première, nous discutons un exemple de la façon de s'occuper d'une personne qui se croit peut-être troublée par de mauvais esprits. Dans la deuxième partie, nous examinons comment soutenir psychologiquement ceux qui sont déprimés. Comme les maladies physiques, les maladies mentales peuvent durer pendant une courte période ou pendant une vie entière. Les exemples donnés ici montrent la possibilité de rétablissement. (Le livre *Where There Is No Psychiatrist* donne des conseils relatifs aux problèmes de santé mentale à long terme – voir page 4.) Bien qu'Oasis Africa ait essentiellement travaillé dans des cultures et des sociétés africaines, beaucoup des conseils donnés ici sont pertinents pour toutes les cultures.

PREMIÈRE PARTIE : Histoire de Jamba

Jamba a éprouvé l'occulte et a été traumatisé par l'expérience. Son médecin l'a envoyé

à Oasis Africa pour y recevoir un soutien psychologique.

Jamba souffrait d'accès d'anxiété et de cauchemars depuis près d'un mois. Bien qu'il n'ait que 25 ans, Jamba avait l'air plus vieux que son âge. Ses parents étaient morts quand il avait 15 ans et, au cours des 10 dernières années, il avait assumé le rôle de chef de famille en s'occupant de ses sept frères et sœurs. Il fréquentait une église locale de temps à autre.

Jamba était marié et le stress causé par sa responsabilité à l'égard de sa nouvelle famille a augmenté son épuisement. Il a commencé à souffrir d'insomnie et de maux de tête qui ne pouvaient être soulagés par aucun médicament.

Finalement, quelqu'un lui a conseillé de rechercher de l'aide auprès d'un guérisseur traditionnel. Jamba a parlé de sa visite dans le logement de cet homme, une expérience qui a entièrement changé sa vie. La salle de devant

du « guérisseur » servait de zone d'accueil, où Jamba dut vider ses poches et laisser tout ce qui lui appartenait ainsi que la plupart de ses vêtements. Ensuite, on le fit entrer pour voir le « docteur ». Il s'est trouvé dans une salle obscure où il devait cligner des yeux pour voir quoi que ce soit. Quand ses yeux se furent accoutumés à l'obscurité, il vit un homme ridé, rasé, nu jusqu'à la ceinture, qui était assis par terre.

Le « guérisseur » a fait signe à Jamba de s'asseoir en face de lui. Jamba se souvenait des incantations que l'homme prononçait au-dessus de lui alors qu'il dansait autour de Jamba et psalmodiait dans une langue étrange. À un moment, le rythme a mis Jamba en état d'hypnose. Le « guérisseur » cassa un œuf cru au-dessus de sa tête et arrêta de danser. Il regardait maintenant Jamba dans l'obscurité, ses yeux brillant à travers la lumière voilée. Il lui dit : « Je t'ai jeté un sort. Je sais que tu as une affaire dont tu tires un revenu régulier. À la fin de chaque semaine, je veux que tu m'apportes une somme d'argent. Si tu ne m'apportes pas ton argent, tu mourras. » Jamba s'est élancé, en courant à toute vitesse tout le long du chemin jusqu'au commissariat de police où il déclara son effrayante épreuve. Il avait même oublié son portefeuille et ses vêtements.

Cet incident marqua le début d'horribles cauchemars et de crises de panique pour Jamba. Il avait peur de s'endormir parce que le « guérisseur » apparaissait toujours dans ses rêves. Il avait des maux de tête, il n'avait plus envie de manger ni de dormir. Il craignait que, dans son état, il soit possible qu'il laisse sa famille et ses frères et sœurs plus jeunes sans aide. Il craignait aussi qu'en fin de compte quelqu'un vienne le voir de la part du « guérisseur » pour lui demander de l'argent. Ses amis et collègues lui ont dit qu'il devait avoir été ensorcelé par le « guérisseur » et Jamba les a crus. Son esprit était souvent rempli de pensées de mort. Il pensait que cela était dû au fait qu'il avait désobéi au « guérisseur ». Cependant, Jamba était décidé à ne pas céder à sa peur ni aux menaces qu'il avait reçues, bien qu'il fût très difficile de maîtriser le stress.

Comment intervenir

Jamba était-il opprimé par un mauvais esprit ? Dans la situation de personnes comme Jamba, il y a beaucoup de différences d'opinion en ce qui concerne la cause de leur souffrance, de



Un(e) ami(e) peut aider en écoutant et en manifestant sa préoccupation sans juger.



Un conseiller aide un enfant qui a souffert d'un traumatisme à la suite d'une catastrophe naturelle.

même qu'à propos du traitement approprié. Les conseillers chrétiens ne peuvent éviter ce débat. Chez Oasis Africa, notre approche prend en considération quatre aspects : psychologique, physique, théologique et démoniaque.

ASPECT PSYCHOLOGIQUE

Dans le cas de Jamba, le conseiller a examiné l'effet de la perte de ses parents à un si jeune âge et de la charge de s'occuper de toute une famille de jeunes frères et sœurs au lieu de profiter de son adolescence. Au cours des sessions suivantes, Jamba a pu faire le deuil de ses parents et aussi de la perte de sa jeunesse. Lui-même et le conseiller ont travaillé ensemble sur son anxiété et ses crises de panique en utilisant des exercices de relaxation et en changeant son emploi du temps de travail pour y inclure des périodes de repos et de loisirs. Il a amélioré sa façon de prendre soin de lui-même et il a appris à donner plus de responsabilité à ses frères plus jeunes au lieu de continuer à agir sans cesse comme s'il était leur « père ».

ASPECT PHYSIQUE

La maladie physique et le bien-être émotionnel ne peuvent pas être séparés. Ils ont un effet l'un sur l'autre. Nous devrions toujours poser la question suivante : ce problème est-il causé par un manque de bien-être physique ? Le conseiller a commencé par interroger Jamba, non seulement au sujet de son histoire, mais aussi sur son état physique. Peu à peu, le conseiller a pu apprendre ce qui troublait Jamba. Il était épuisé et il avait peur de tomber malade et de ne plus pouvoir soutenir sa famille.

ASPECT THÉOLOGIQUE

Certaines personnes pensent que tous les problèmes émotionnels sont la conséquence d'un comportement spécifique, individuel et marqué par le péché. Bien qu'il soit vrai que la culpabilité puisse provoquer des problèmes

émotionnels, ce n'est pas la seule cause. À un moment approprié, le conseiller a exploré la foi de Jamba et l'a vivement encouragé à imaginer Jésus victorieux des mauvais esprits dont il craignait qu'ils l'aient opprimé. Le conseiller a dit à Jamba que suivre Jésus voulait dire que le mal était dominé, que Jésus comprenait la souffrance et que Jésus était un guérisseur pour les malades. Jamba a fini par se joindre à un groupe d'étude et de communion fraternelle composé de jeunes adultes de son église. Leur soutien a augmenté son courage pour affronter ses craintes. Avec le temps, ses cauchemars et ses crises de panique se sont arrêtés.

ASPECT DÉMONIAQUE

Certains chrétiens croient que tous les problèmes émotionnels découlent d'une influence démoniaque et que le traitement doit être limité à l'exorcisme et à la guerre spirituelle. Cependant, toutes les instabilités mentales et émotionnelles ne sont pas de nature démoniaque et il faudrait apporter beaucoup d'attention lors du diagnostic ainsi que dans le traitement. Donc, alors que la prière était appropriée et importante – parce que la peur des mauvais esprits ressentie par Jamba l'affectait et parce qu'il y avait une possibilité que de mauvais esprits l'aient effectivement troublé à la suite des paroles prononcées par le « guérisseur » – Jamba avait également besoin de reprendre des forces aux plans émotionnel, spirituel, physique et psychologique. Si Jamba n'avait pas fait cet important travail de croissance personnelle et spirituelle, ses craintes auraient pu ne disparaître que pour un moment seulement et revenir plus tard. Une prière pour la délivrance ou un exorcisme sans écoute ou discernement compassionnel(le) peut laisser une personne avec une peur des démons encore plus grande et la priver de la confiance nécessaire pour se rétablir et être débarrassée à jamais de toute pensée troublante.

DEUXIÈME PARTIE : La dépression

Les chrétiens disent parfois que les personnes déprimées manquent de foi. De nombreux chrétiens voient la dépression comme un signe de défaite spirituelle. Ils ignorent souvent le fait que les hauts et les bas de la vie émotionnelle font partie d'un mode de vie normal.

Les causes de la dépression sont variées. Toute tentative d'explication de ces causes ou de revendication d'un remède universel pour guérir la dépression simplifie une situation qui est en réalité très complexe.

Il y a une distinction entre les périodes de tristesse occasionnelles et la dépression clinique qui, elle, nécessite un traitement. Un conseiller aidera les personnes se trouvant dans l'une ou l'autre situation mais la dépression clinique exigera un traitement intensif sur une période plus longue.

COMMENT RECONNAISSONS-NOUS LA DÉPRESSION CLINIQUE ?

Quand la dépression commence à affecter le sommeil, l'appétit, notre capacité de travail et de relations sociales et qu'elle commence à contrôler nos réponses à la vie.

QUE FAUT-IL POUR APPORTER UN SOUTIEN PSYCHOLOGIQUE AUX PERSONNES DÉPRIMÉES ?

D'abord, si la dépression est un symptôme d'une maladie physique, donner conscience du fait que cette phase n'est que passagère pourra redonner l'espoir. Ce dont le client a besoin, c'est d'aide, d'encouragement et de soutien pour se rétablir après la maladie.

Si la dépression est une réaction à un événement de la vie comme un deuil, une perte ou une maladie incurable, le conseiller chrétien réalise que le soutien psychologique pourrait être long et difficile. La tristesse est normale, sauf quand elle dépasse une période de deuil normale.

À faire :

- donner l'occasion de raconter de nouveau l'histoire d'une perte
- explorer le rôle qu'une personne décédée a joué dans sa vie
- préparer à la douleur des anniversaires de naissance ou autres, aux moments et aux fêtes importants pour la famille et qui seront difficiles en l'absence de la personne décédée
- traiter les tâches immédiates offertes

À ne pas faire :

- donner des solutions rapides
- suggérer quelque technique spirituelle miraculeuse pour mettre fin à la douleur

- donner un faux espoir en disant : « Bientôt, tout ira bien. »
- spiritualiser la douleur à l'excès en disant des choses comme : « C'est sûr que Dieu est en train de t'enseigner quelque chose. »

Pour aider les personnes déprimées, vous avez besoin :

- de compassion et de chaleur
- d'une attitude qui ne condamne pas
- de la capacité d'écouter avec attention

Le rôle du conseiller est d'affirmer l'espoir grâce à l'écoute. Il doit être attentif aux signes indiquant que la personne veut se tuer et aux idées qu'elle pourrait avoir de nuire aux autres. Le conseiller devrait chercher à protéger la

personne objet de son soutien et les autres personnes qui pourraient être en danger.

Les conseillers doivent avoir une liste d'orientation à leur disposition. Dès que la situation devient trop difficile pour nous, si possible nous devons orienter la personne vers quelqu'un de plus expérimenté. Cela devrait être effectué d'une façon positive pour continuer à communiquer le souci de l'autre et l'espoir.

Cet article repose sur des extraits de Christian Counselling: An African Indigenous Perspective par Gladys K. Mwiti et Al Dueck, avec nos remerciements aux auteurs pour leur permission.

www.oasisafrica.info

Discussion

- Pensez à une personne que vous connaissez et dont vous pensez qu'elle pourrait souffrir d'une maladie mentale.
 - Comment est-elle traitée par les gens ?
 - Pouvez-vous penser à un bon moyen de le/la soutenir ?
- Comment les croyances spirituelles influencent-elles notre compréhension de la maladie mentale ?
 - Quand les croyances sont-elles dangereuses ?
 - Quand les croyances sont-elles utiles ?
 - Pensez à des exemples.

Réconciliation – raconter une histoire différente

Philbert Kalisa a grandi en exil, au Burundi, avant de suivre une formation de responsable d'église. Depuis l'époque du génocide, pendant laquelle beaucoup de personnes ont été tuées au cours d'un conflit entre deux tribus, les Hutus et les Tutsis, il avait la vision d'apporter la réconciliation dans le pays de ses parents : le Rwanda.

Cependant, après plusieurs années de formation, d'espoir, de prière et d'attente d'une occasion d'organiser des ateliers d'édification de la paix au Rwanda, il a semblé que le tout premier de ces ateliers allait échouer.

Discussion

Philbert a découvert qu'un moyen de surmonter la stigmatisation consécutive au conflit entre les groupes est de raconter des histoires personnelles qui dépassent les généralisations et les préjugés.

- Discutez un exemple de moment où votre propre avis sur une personne ou sur un groupe de personnes a changé après avoir entendu une histoire positive.
- Réfléchissez aux moyens de partager des histoires positives. Y a-t-il une histoire à raconter qui aidera à apporter la réconciliation entre les personnes ? Où raconterez-vous cette histoire ? Au marché, à l'église, avec votre famille ?

Lors du premier rassemblement de 60 responsables d'église, les tensions causées par les tentatives de discussion des expériences du conflit, du génocide et de ses répercussions étaient si fortes que douze policiers ont dû monter la garde pour surveiller le groupe pendant toute la journée.

Certains des responsables étaient veufs à cause du conflit. Beaucoup d'entre eux étaient en colère et ont commencé à se traiter les uns les autres de « machette » (une sorte de grand couteau utilisé pour tuer et mutiler les gens au cours du génocide). Pendant la pause, les Hutus et les Tutsis se sont dirigés vers des endroits différents et ne se sont pas parlé.

Philbert se souvient de ce qui s'est passé ensuite :

« Je me demandais ce que je devais faire et je me suis retrouvé à côté d'un Hutu. Je lui ai dit : « Que penses-tu ? Devrions-nous arrêter ? »

Il a dit qu'il pouvait comprendre la colère des Tutsis parce que les Hutus les tuaient, mais il a dit : « Nous ne sommes pas tous comme ça. Il y a des réfugiés tutsis qui sont restés dans ma propre maison et je les ai cachés à mes enfants. »

L'un des Tutsis qui était resté chez lui était là. C'était un pasteur.

Je leur ai demandé à tous les deux de partager cette histoire avec tout le monde. Quand ils ont raconté l'histoire, le Tutsi a dit : « Je suis vivant grâce à cet homme ». Les deux hommes se sont donné l'accolade et la tension disparut de la pièce.



Une réunion communautaire au Rwanda.

Les Hutus et les Tutsis ont commencé à comprendre que, dans chaque groupe, il y avait des personnes qui faisaient de bonnes choses et que tout le monde n'était pas mauvais. C'est devenu une bénédiction et nous avons commencé à chanter et à louer Dieu.

Nous avons parlé du pardon et de la réconciliation. Les deux hommes sont devenus des pionniers et je les ai emmenés avec moi quand j'ai assuré une formation avec d'autres groupes. »

Philbert et son équipe offrent des ateliers d'édification de la paix, puis ils demandent aux communautés d'identifier des personnes qui établiront un groupe d'unité et entretiendront les conversations.

L'entretien avec le Révérend Philbert Kalisa a été mené par Katie Harrison, Responsable des médias chez Tearfund.

REACH Rwanda, PO Box 6396, Kigali, Rwanda
www.reach-rwanda.org

La stigmatisation au Brésil

Au Brésil, ceux qui viennent de « l'intérieur » pour vivre dans une grande ville subissent une énorme stigmatisation. Et c'est encore bien pire pour ceux qui émigrent du nord-est vers le sud-est. Les préjugés locaux et l'ignorance créent un barrage contre la mobilité sociale et le succès pour de nombreuses personnes capables. Pour survivre, les gens se taisent sur leurs origines en essayant de se fondre dans leur nouvel environnement.

Pour moi, cela a mené à de nombreuses conversations intéressantes après avoir récemment déménagé du nord-est pour vivre à Rio de Janeiro.

Jason et Roosevelt, tous deux originaires du nord-est, sont des étudiants en dernière année au séminaire théologique de Rio de Janeiro. À leur arrivée, ils en ont eu assez d'entendre des remarques concernant le nord-est comme étant une région arriérée au plan scolaire, non fertile et semi-aride. Les gens ont eu l'air surpris quand Roosevelt a parlé de son métier de professeur de mathématiques et qu'il a décrit les arbres luxuriants de chez lui. En fait, le nord-est du Brésil possède toute une diversité de peuples, de climats et de dialectes. Il y a de nombreuses universités dans les villes du nord-est, beaucoup de terres fertiles et nombreux sont ceux qui sont partis du sud-est vers le nord-est pour profiter d'un bon mode de vie.

Roosevelt est devenu président du syndicat étudiant du séminaire, bien que beaucoup aient rechigné sur le fait d'avoir comme chef quelqu'un venu du nord-est alors qu'il y avait tant d'étudiants capables originaires de Rio (Cariocas). Cependant, comme le souligne Jason, il se trouve que même un gouverneur récent de l'État de Rio de Janeiro était en fait originaire de Piauí, au nord-est.

Je leur ai demandé ce que les églises d'ici pouvaient faire pour réduire les préjugés et la stigmatisation. En citant Philippiens 2 : 3, Roosevelt a commencé par suggérer que ceux qui recevaient des personnes arrivant d'ailleurs devraient être « humbles à l'égard des autres, en considérant toujours les autres comme étant meilleurs que [eux-mêmes] ». Cela devrait être l'attitude à adopter non seulement vis-à-vis de ceux du nord-est mais aussi de tout immigrant arrivant de l'extérieur. Jason a parlé de « respecter les diverses formes d'intellect ». Il a donné l'exemple de son grand-père qui n'avait reçu aucune éducation formelle mais était cependant hautement intellectuel. Il savait calculer les périodes de plantation, les quantités de semences et le rendement des récoltes, dans une

communauté qui avait une compréhension profonde des médicaments à base de plantes.

J'imagine qu'il s'agit là d'un problème affronté par les communautés d'immigrants partout dans le monde. Peut-être que, dans d'autres contextes où les immigrants sont stigmatisés par les préjugés et l'ignorance, les conseils de Jason et de Roosevelt seront utiles.

Mark Greenwood
Rio de Janeiro, Brésil

La cécité des rivières

J'ai reçu le numéro 83 de *Pas à Pas* il y a trois jours et je vous en remercie beaucoup.

J'aimerais vous demander des informations sur des médicaments pour lutter contre la cécité des rivières. L'article présenté dans le numéro 83 de *Pas à Pas* mentionne l'Ivermectine, un remède fiable contre la cécité des rivières. Ma question est de savoir si ce médicament peut être pris à titre de mesure préventive, d'autant plus que nous vivons dans un environnement infesté par les porteurs de cette maladie.

Jean-Charles Mbala-Mampouma
jcmampouma@yahoo.fr

NOTE DE LA RÉDACTRICE : *L'Ivermectine est largement distribuée dans les pays endémiques pour réduire la propagation de la cécité des rivières et aider à la prévenir.*

Si vous vivez dans une zone endémique, c'est-à-dire dans une région où la cécité des rivières est normalement présente, il est habituellement possible d'obtenir un approvisionnement en Ivermectine par l'intermédiaire du programme de maîtrise de l'onchocercose (cécité des rivières) dans votre pays. Interrogez votre département de santé local pour obtenir plus d'informations. Une dose d'Ivermectine chaque année ou tous les deux

ans aide à prévenir la maladie. Si des symptômes quelconques apparaissent, ce qui peut affecter la peau aussi bien que les yeux, vous devrez voir un médecin qui est bien informé sur la maladie.

Aider les enfants des rues accusés de sorcellerie

Le Centre Chrétien de Développement est une ONG de la république démocratique du Congo. Après les diverses guerres, de nombreux enfants souffrent de malnutrition, sont exclus de l'école, sont déclarés sorciers et se retrouvent finalement dans la rue et sur les places de marché. Ils sont entre la vie et la mort. Ils meurent dans la rue comme des chèvres et personne ne voit rien. Le CCD prévoit donc de les aider en leur fournissant des repas. Nous serions heureux de recevoir des conseils et de l'aide de la part des lecteurs de *Pas à Pas* dans le cadre de ce projet.

Pierre Lufuluabo
Coordinateur – Centre Chrétien de Développement
BP 2227 Mbujimayi
Kasaï oriental
République démocratique du Congo
mutshcl@yahoo.fr

NOTE DE LA RÉDACTRICE : *en république démocratique du Congo, traiter un enfant de sorcier ou de sorcière est contraire à la loi. Les partenaires de Tearfund ont reçu une formation sur la protection des enfants, comprenant la prévention de cet abus et le soutien des enfants ainsi stigmatisés. Pas à Pas accepte avec reconnaissance les lettres et articles envoyés par les lecteurs expérimentés dans la façon de s'opposer à cet abus et de réintégrer les enfants dans leur famille.*



Recife, nord-est du Brésil.

Être sourd en Afghanistan

par Justin Power

SERVE Afghanistan travaille depuis de nombreuses années avec des groupes d'Afghans stigmatisés. Comme cela est courant dans le monde entier, la société afghane a des idées fausses au sujet des personnes souffrant d'un handicap. Pour traiter cette stigmatisation, SERVE fournit des informations précises et démontre que les idées de la société doivent changer.



Étudiants et enseignant sourds du projet EMAD de SERVE se nommant par signes.

Chez SERVE, nous avons eu le privilège d'apprendre auprès d'Afghans souffrant d'un handicap, dans le cadre de notre lutte contre la stigmatisation sociale. Je me suis assis récemment avec deux employés de SERVE qui sont sourds et je leur ai posé des questions sur leur expérience de la stigmatisation. Khalil est superviseur dans le projet EMAD (Enabling and Mobilising Afghan Disabled – Équiper et mobiliser les Afghans handicapés) de SERVE. Il travaille chez SERVE depuis plus de 20 ans. Faiz Mohammad est un jeune diplômé de l'école de SERVE accueillant les personnes sourdes à Jalalabad. C'est l'un des quelques rares diplômés sourds issus d'une école secondaire dans le pays. Lui aussi travaille maintenant dans le projet EMAD.

QUE RESSENT VOTRE FAMILLE À PROPOS DE VOTRE SURDITÉ ?

Faiz Mohammad : certains de mes parents n'avaient pas l'esprit très ouvert. Ils se moquaient beaucoup de moi et disaient que je ne devais pas aller à l'école. Un jour, mon

père m'a emmené m'asseoir avec tous mes oncles. Il leur a dit de me poser n'importe quelle question. Mes oncles ont écrit les questions et j'ai répondu à chacune d'entre elles. Ils étaient totalement surpris de voir qu'une personne sourde pouvait apprendre à lire et à écrire. Je pense qu'ils ont réalisé que ceux qui sont sourds pouvaient aller à l'école et apprendre exactement comme le font ceux qui entendent.

QUE PENSENT LES AFGHANS DE CEUX QUI SONT SOURDS ?

Khalil : la plupart des Afghans pensent que les personnes sourdes sont un peu folles d'une certaine manière. Ils se moquent donc d'elles. Des gens m'ont jeté des pierres parce que je suis sourd. Il faut vraiment se démener pour communiquer avec ceux qui entendent.

Faiz Mohammad : pendant toute mon enfance, les gens dans la rue se moquaient de moi sur le chemin de l'école. Ils demandaient : « Comment aller à l'école peut-il aider un

fou ? ». Ce n'est que tout à fait à la fin de ma scolarité que les choses ont changé. Les gens ont vu que j'avais obtenu un diplôme, que je savais lire et que j'avais trouvé un travail. Ce n'est qu'alors, 12 ans plus tard, qu'ils ont compris qu'ils s'étaient toujours trompés.

COMMENT CHANGEZ-VOUS L'ATTITUDE DES GENS À L'ÉGARD DE CEUX QUI SONT SOURDS ?

Faiz Mohammad : informer est important. Une façon de diffuser les informations est de rassembler les membres de la communauté qui entendent pour leur enseigner ce qui concerne la surdité et le langage des signes. On peut aussi leur apprendre comment ceux qui sont sourds sont capables d'apprendre à lire et à écrire et de travailler. Si les leaders d'une communauté sont ceux qui diffusent les informations, les membres écouteront et changeront d'idée plus rapidement.

Khalil : parfois, nous rassemblons les membres de la communauté et nous discutons avec eux des vidéos sur les causes du handicap. Les gens semblent accepter cela et apprennent bien à partir de cette méthode.

Faiz Mohammad : l'apprentissage se fait aussi entre voisins. Ma mère partage souvent avec ses voisins les informations qu'elle a apprises. Les mosquées sont de bons endroits pour partager les informations et enseigner aux gens que c'est un péché de tourmenter ceux qui sont sourds.

QUE RESSENTEZ-VOUS À PROPOS DE VOTRE SURDITÉ ?

Faiz Mohammad : j'ai maintenant beaucoup de sentiments très forts à propos de la surdité. Ceux qui sont sourds sont négligés dans toutes les régions de l'Afghanistan. La plupart d'entre eux sont analphabètes, restent chez eux toute la journée et n'ont pas beaucoup d'espoir. Je suis l'un de ceux qui ont la chance de savoir lire. Je veux servir ceux qui sont sourds et voir l'Afghanistan se développer de façon qu'un jour, tous ceux qui sont sourds dans le pays aient les mêmes perspectives et les mêmes opportunités que moi.

Les projets de SERVE inspirent l'espoir chez les Afghans qui sont aveugles, sourds ou affectés par un handicap physique ou mental.

SERVE
PO Box 4015
Karte Char, Kaboul
Afghanistan
info@serveafghanistan.org